On parle de l'immortelle de Licitellu jusqu'à Taïwan

Singyi, jeune Taïwanaise, est revenue chez Toni et Marianne Pieri à Aghjone. Leur première rencontre en 2015 lui a permis de changer le cours de sa vie. /PHOTO STÉPHANE GAMANT

Ceux qui les connaissent le savent bien, chez Toni et Marianne Pieri, il se passe toujours quelque chose. Ces pionniers de la plantation d'immortelles dans l'île, également porteurs du projet *Les jardins d'Aghjone*, laissent toujours la barrière de leur exploitation ouverte en grand. Pour les amis et plus largement pour ceux qui ont envie de passer un moment hors du temps, des sentiers battus, des conventions. Tous seront accueillis avec la même simplicité, la même curiosité, la même chaleur, qu'ils viennent en voisins ou de beaucoup plus loin.

Singyi fait partie de la deuxième catégorie. Arrivée une première fois il y a trois ans, via le réseau HelpX - qui propose de travailler quelques heures par jour en échange du gîte et du couvert -, la jeune Taïwanaise est formelle : la rencontre avec le couple et la ferme de Licitellu a bouleversé le cours de son existence. Et l'expression, ici, n'est pas usurpée puisque depuis 2015, elle a littéralement changé de vie.

"À l'époque, j'enseignais le mandarin à la frontière entre la Chine et le Vietnam. Mais je n'étais pas satisfaite de mon existence. Quand je suis tombée sur la demande publiée par Marianne, j'ai choisi de saisir l'opportunité. Et me voilà partie vers la Corse !".

Ce que Singyi avoue spontanément, c'est que cette opportunité ressemblait à un appel. Un coup de pouce du destin. Elle s'est immédiatement souvenue que, quelque temps plus tôt, elle était allée consulter un shaman. *"C'était un moment où je ne savais pas trop ce que je voulais faire, où j'avais besoin de voir clair en moi"*, analyse-t-elle sobrement. L'homme a assuré que lui, il la voyait avec une fleur dans une main et une fiole d'huile dans l'autre. Quand elle a découvert l'annonce sur internet, le départ pour la Corse s'est donc imposé comme une évidence.

L'accueil Toni et Marianne a fait le reste. Même si ces derniers ont le sentiment, avec le recul, d'avoir eu peu de temps à lui consacrer. *"Quand elle est arrivée, nous étions en pleine récolte. Assez peu disponibles donc. Mais, avec Singyi, le courant est passé tout de suite. Elle s'est adaptée spontanément à notre manière de vivre. Ensuite, après son départ, nous n'avons jamais rompu le lien"*, détaille Marianne.

Une huile essentielle très prisée en Asie

Pour la jeune femme, tout a changé à partir de ce moment-là. L'ancienne étudiante à Sciences Po en France, passionnée de sociologie, de politique internationale et d'aromathérapie, a trouvé dans ce petit coin de Corse la réponse à beaucoup de ses questionnements. De retour chez elle, elle a tout chamboulé. Singyi est repartie vivre à Taïwan. Elle s'est lancée dans la recherche et la vente d'huiles essentielles, sur les marchés ou sur internet. Elle s'est mise à voyager partout, de l'Indonésie au Népal, de la Thaïlande à l'Italie, du Sri Lanka à la Crète. *"Les huiles essentielles sont très prisées en Asie, celle d'immortelle est particulièrement recherchée. À Taïwan, si quelqu'un avait une exploitation de 11 hectares, il serait millionnaire !"*

Parallèlement, la jeune femme commence à écrire. Des histoires dans lesquelles Aghjone n'est jamais loin. Elle s'intéresse de près au passé et à l'actualité de notre île et établit des liens avec la sienne. *"Je suis devenue un peu l'ambassadrice de la Corse à Taïwan. Pour moi, ici, c'est la Mecque des huiles essentielles !"*. Y revenir cette année était donc comme un retour à la source. Un moyen aussi de confirmer son nouveau parcours de vie.

On s'en doute bien, Marianne et Toni Pieri l'ont encore accueillie avec la spontanéité qui les caractérise. Et ils sont prêts à la recevoir à Licitellu autant de fois qu'elle voudra refaire ce long voyage depuis l'Asie. *"Normal, grâce à elle et à l'enseigne L'Occitane, qui nous a choisis pour sa campagne de promotion de l'immortelle de Corse, notre champ est mondialement connu !"*, concluent-ils dans un rire.

ISABELLE VOLPAJOLA